

— M. Thalberg s'est déjà fait entendre trois fois en public; c'était d'abord au premier concert du Conservatoire. J'ai parlé de cette séance; mais je sens maintenant combien mes paroles, que plusieurs personnes trouvaient alors exagérées, étaient au-dessous des perfections que l'exécution du virtuose nous a révélées depuis. La seconde fois, c'était au concert de M. Batta, jeune violoncelliste, créateur aussi dans le genre d'expression accentuée et pénétrante qu'il prête à son instrument. Après un solo de violoncelle et un solo de violon exécutés successivement par MM. Batta et Lambert Massart, et tous deux fort applaudis, M. Thalberg s'est mis au piano, et a débuté par un exorde simple et modeste, comme il fait toujours. Peu à peu ses mélodies ont acquis du corps; ses beaux accompagnemens, comme des vêtemens radieux, se sont déployés autour avec ampleur. Enfin, son motif, jusqu'alors gracieux et mélancolique, par une transformation soudaine et saisissante, a pris les dimensions et l'allure imposante d'une marche triomphale; un rythme magnifique, frappé à la basse, a produit un effet de timballes et de ces temps nourris qui se détachent sur un roulement de tambours. Ce n'était plus la sonorité du piano, c'était tout un orchestre, c'était une vibration immense, prolongée, incommensurable. A cette exécution, si calme et si forte, si majestueuse et si élevée, qui, sûre d'elle-même, se maîtrise et se domine toujours, l'auditoire, haletant depuis plusieurs minutes, a poussé un long cri d'admiration; et, il faut le dire, sous le coup d'une émotion pareille, il y avait peu de place pour des impressions nouvelles.

Hé bien! tout cela ne donne pas encore une idée juste de celles que le pianiste a excitées au concert du foyer Ventadour. J'ai hâte de dire que M. Thalberg a voulu que le premier concert donné par lui fût une œuvre de bienfaisance et d'humanité. La recette a été versée entre les mains des incendiés de la rue du Pot-de-Fer. M. Thalberg a demandé l'aumône pour ces infortunés avec des chants sublimes et en opérant des miracles. Il a d'abord joué le grand septuor de Hummel pour piano, haut-bois, flûte, cor, alto, violoncelle et contrebasse, ce septuor dont un autre grand pianiste, M. Liszt, nous avait offert une traduction véhémement et passionnée, dans laquelle l'exécutant, avec une audace justifiée par le succès, avait pris la place du compositeur. M. Thalberg nous a fait connaître l'œuvre de Hummel dans sa langue première, et telle que Hummel l'a conçue. Au lieu de soumettre la composition à sa propre pensée, il s'est identifié lui-même // 60 // même à la pensée du musicien; au lieu de subordonner les autres parties concertantes au piano, il a rendu le rôle du piano secondaire toutes les fois que le rôle des divers instrumens devenait principal; grâce à cette entente extraordinaire, à ce tact exquis et profond à la fois, autant qu'à la rare habileté de MM. Tulou, Brod, Dauprat, Lutgen, Batta et Durier, l'auditoire a pu apprécier l'œuvre magnifique de Hummel dans son ensemble, ses contrastes et ses nuances, dans son unité et sa variété.

M. Thalberg est en dehors de toute comparaison. Tout ce qu'on peut dire sur son talent ne saurait affaiblir l'estime et l'admiration dues aux autres pianistes. Voici ce qui le rend un artiste à part: M. Thalberg est doué en même temps de deux organisations distinctes, également puissantes, également étonnantes, que deux ou trois hommes tout au plus,

dans des ordres différens, possèdent à un semblable degré. D'un côté, c'est une organisation morale, intellectuelle, aussi vaste, aussi créatrice, qu'elle se peut concevoir; d'un autre côté, c'est une organisation physique, aussi extraordinaire qu'on peut l'imaginer. Il y a en lui, avec l'âme qui sent, l'intelligence qui conçoit et l'instrument qui exprime. C'est cet accord merveilleux de la pensée et de l'action, de l'idée et de la forme, qui fait de lui l'artiste par excellence, l'artiste complet. On s'est beaucoup récréé, et avec grande raison, sur la toute-puissance de ce mécanisme, sur la diversité des timbres, sur la plénitude inouïe de sonorité que le piano acquiert, joué par lui, sur l'indépendance des doigts du virtuose les uns à l'égard des autres, telle que chacun semble faire l'office d'une main. Mais on n'a pas assez remarqué que tout cela est, au fond, son intelligence et son sentiment rendus sensibles, la parole de son idée, l'incarnation de sa pensée. Je suis persuadé que Thalberg ne se préoccupe pas des formes et des détails de son style sous un autre rapport que celui de la correction et de la pureté de l'exécution. La forme se présente à lui avec l'idée, l'inspiration avec l'expression, l'âme de sa conception avec le corps. Et cette conception, quelque nouvelle, quelque originale qu'elle soit dans sa création et sa manifestation, est néanmoins toujours saisissable et compréhensible, parce que l'artiste est sans cesse dominé par une grande idée d'ordre, aux clartés de laquelle il expose les parties les plus profondes et les plus inextricables de son œuvre. J'ajouterai même que cette idée de l'ordre, qui ne l'abandonne jamais, est précisément ce qui prête à la physionomie du jeune virtuose ce calme et cette noble simplicité qui sont presque toujours le signe caractéristique de la vraie force et de l'ascendant dominateur.

Parmi les artistes que M. Thalberg avait associés à son œuvre d'art et de charité, nous citerons M<sup>lle</sup> Antonia Lambert, dont la belle voix a été fort applaudie dans un délicieux nocturne de Rossini, *la Serenata*, chantée avec M. Jansenne, et dans deux romances charmantes de M. Labarre, l'une desquelles, *la mère et la Fête*, est d'un ordre supérieur. M<sup>lle</sup> Lambert, dans la sérénade, a été admirablement secondée par un chanteur plein d'expression et de sentiment, M. Jansenne. Toutefois, après M. Thalberg, M. Batta est celui qui a recueilli les plus nombreux // 61 // applaudissemens. Ses devanciers avaient fait chanter le violoncelle; celui-ci vient de lui donner la parole.

**REVUE DE PARIS, 6 mars 1836, pp. 59–60.**

Journal Title:	REVUE DE PARIS
Journal Subtitle:	None
Day of Week:	dimanche
Calendar Date:	6 MARS 1836
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	27
Series:	2
Pagination:	59 à 60
Title of Article:	Revue du Monde Musical.
Subtitle of Article:	None
Signature:	J. D'O.
Pseudonym:	None
Author:	Joseph d'Ortigue
Layout:	Internal main text
Cross-reference:	None